Résumé du texte 20 : La philosophie de Jacques Derrida

Le texte 20 propose une analyse philosophique et critique approfondie de la pensée du philosophe français Jacques Derrida (1930–2004), figure majeure fondatrice du déconstructionnisme. À partir de son cadre conceptuel caractéristique - notamment « la différance », la critique du logocentrisme, la trace (*la trace*), la textualité et le démantèlement (*déconstruction*) de la métaphysique occidentale -, le texte examine comment Derrida remet en question les prétentions fondamentales de la philosophie occidentale.

1. Mise en contexte : la critique du fondationnalisme et du logocentrisme

Derrida s'inscrit dans un vaste courant français de philosophes continentaux poststructuralistes (tels que Michel Foucault et Jean-François Lyotard) qui s'opposent au « fondationnalisme » ou au fondamentalisme occidental.

L'ontologie traditionnelle revendique en effet la possession d'un fondement fixe ou d'une perspective englobante à partir desquels la totalité de l'« être » pourrait être comprise et ordonnée rationnellement. Derrida cherche à démasquer cette prétention en mettant en évidence les limites de la raison et de ses revendications à une connaissance de la transcendance.

Dans le sillage de Martin Heidegger et de Ferdinand de Saussure, Derrida critique le logocentrisme occidental : la tendance à placer le « logos » (la parole, la raison) au centre, comme présence pure et immédiate de la vérité. Au sein de l'herméneutique continentale, il substitue à l'idéal scientifique et analytique un idéal littéraire et herméneutique, dans lequel l'acte d'interpréter et de produire du sens occupe une place centrale.

2. L'ontologie de « la différance »

Pour élaborer sa philosophie, Derrida forge le néologisme « différance ». Ce concept réunit deux significations du verbe français *différer* :

- *Différer* : une chose n'acquiert son identité qu'en se distinguant de ce qu'elle n'est pas.
- *Reporter* : la définition complète ou la connaissance d'un être est inévitablement différée.

Selon Derrida, une connaissance exhaustive et absolue de l'« être » ou d'un être particulier est impossible. Pour connaître pleinement un concept ou un phénomène, il faudrait également connaître tout ce dont il diffère, puisque ces éléments absents contribuent à constituer ce qui est présent. Comme l'être humain ne peut jamais embrasser le cosmos dans sa totalité, la connaissance définitive demeure constamment différée.

Sur le plan linguistique, cela signifie qu'un signe (*signe*) n'est pas un « terme positif » fixe et autonome. Le sens naît exclusivement des différences entre les signes. Chaque concept contient des « traces » (*des traces*) qui renvoient à ce que ce concept n'est pas. L'absence agit au sein du présent sous la forme d'une « présence absente ».

3. Philosophie différentielle du langage et textualité

Derrida s'appuie sur la linguistique de Ferdinand de Saussure, mais radicalise ses idées. Saussure considérait la langue (*langue*) comme un système fermé et fini de signes, dans lequel le signifiant (*signifiant*, Sa) et le signifié (*signifié*, Sé) forment une unité.

Derrida objecte que, même si le nombre de formes sonores d'une langue est fini, le nombre de significations est illimité, en raison de la dissémination continue (*dissémination*) des significations dans des contextes de vie différents. Il en résulte la textualité (*textualité*) : chaque signe se situe dans un réseau ou un « tissu » incommensurable de références (traces) à l'ensemble du système linguistique et à toutes les interprétations possibles. La pensée et la parole se déroulent toujours déjà au sein de cette textualité englobante ; il n'existe aucun point de vue « extérieur » au texte.

Derrida critique également la primauté accordée à la parole sur l'écrit (*l'écriture*). La parole crée l'illusion d'une présence immédiate et d'une coïncidence entre le locuteur et le sens, tandis que l'écriture impose le déchiffrement, la distance et l'ambiguïté.

4. Confrontation avec l'ontologie traditionnelle, la tropologie et la logique

La pensée différentielle de Derrida s'oppose directement à la conception classique occidentale fondée sur l'identité. Dans l'ontologie traditionnelle, l'« être » est compris comme le « non-néant », et les multiplicités sont ramenées à l'unité au moyen de l'identité, de l'analogie ou de relations systémiques (*totum logicum* et *totum physicum*).

La tropologie (figures de style telles que la métaphore et la métonymie) et la théorie classique du jugement reposent elles aussi sur des relations d'identité, dans lesquelles une propriété connue est attribuée à un sujet (*kategorein ti tinos*).

Là où la tradition recherche l'ordre, un sens univoque et l'harmonie, Derrida recherche les « fissures » (*les fissures*) et les ambiguïtés dans les textes. Ce cadre de pensée différentiel a trouvé un écho dans divers courants sociaux et philosophiques :

- *Féminisme* : des autrices féministes (telles que Kristien Hemmerechts) utilisent l'approche déconstructive de Derrida pour démanteler le sujet

masculin patriarcal ainsi que les structures culturelles et linguistiques définies par les hommes.

- *Critique de la déconstruction* : des auteurs tels qu'Allan Bloom avertissent que la déconstruction de Derrida conduit à la neutralisation de la raison, au déni de la vérité objective et à un arbitraire anarchique ou relativiste, dans lequel l'interprétation du lecteur prend plus d'importance que le texte lui-même.

5. La déconstruction de la métaphysique

Dans sa critique de Martin Heidegger, Derrida soutient que le projet de Heidegger - une destruction radicale (*Destruktion*) de la métaphysique depuis un point de vue « extérieur » - est irréalisable. Personne ne peut simplement se placer en dehors d'une tradition philosophique vieille de deux mille ans.

Derrida choisit donc la « déconstruction » (*déconstruction*) : démanteler les textes métaphysiques de l'intérieur, en utilisant les moyens de cette philosophie elle-même. La déconstruction met au jour les présupposés cachés, les contradictions internes et « l'autre du texte ».

Derrida critique les prétentions des philosophes et des psychanalystes (tels que Jacques Lacan) qui affirment détenir la vérité absolue depuis une « position supérieure ». Bien que ses critiques l'accusent d'introduire un nouveau scepticisme et soulignent que Derrida adopte lui-même une autorité critique dans ses écrits hermétiques, il insiste sur le fait qu'il ne nie pas l'existence de la vérité, mais rejette toute prétention dogmatique à un système définitif et fermé.